

Mosaïque

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 218

« Le Christianisme et l'Islam se sont constitués dans la haine des Juifs »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Michel Onfray

Mots-clés : Onfray - Antisémitisme - Antisionisme - Judaïsme - Christianisme - Islam - Identité occidentale - Choc des civilisations - biais médiatiques.

Résumé : Michel Onfray critique Donald Trump pour son manque de cohérence et son incompréhension du conflit israélo-palestinien, notamment son projet irréaliste de transformer Gaza en un lieu de luxe, ignorant la réalité du Hamas, mouvement inspiré par une philosophie du martyre et de la mort. Onfray met en lumière les racines historiques de l'antisémitisme, soulignant que le christianisme s'est construit en opposition au judaïsme, accusé de déicide, et que cette hostilité persiste aujourd'hui, tant dans les traditions religieuses que dans les discours politiques contemporains. Il dénonce aussi la faiblesse de l'Occident, qui, en perdant son identité, devient vulnérable à des idéologies radicales, tel l'islamo-gauchisme, tout en pointant l'hypocrisie des élites et des médias.

(00:00) **Antoine Mercier :**

Bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du Sens, de l'actualité ! Notre Chaîne qui vient de fêter ses deux années d'existence, et de passer le cap des quatre millions de vues. Merci à tous pour votre fidélité, votre soutien, vos encouragements.

Et pour marquer cet anniversaire, on retrouve un invité qui a particulièrement contribué au succès de cette Chaîne, le philosophe Michel Onfray.

Bonjour, Michel Onfray !

(00:23) **Michel Onfray**

Bonjour, Antoine. Et bravo !

(00:25) **Antoine Mercier**

Merci pour votre confiance. On vous retrouve régulièrement sur Mosaïque pour mettre en perspective une actualité bouleversée autant que bouleversante, et pour tenter d'en comprendre les enjeux. Vous venez de publier aux Éditions Albin Michel le premier tome d'une Histoire philosophique de l'Occident ; un premier tome consacré aux philosophes de l'Antiquité, intitulé *Déambulation dans les ruines*¹. Et vous travaillez en ce moment au deuxième tome de cette vaste fresque, qui va concerner la période qui a vu notamment la naissance du christianisme et de l'islam à partir de leurs racines juives.

Il faut très souvent remonter aux origines pour tenter de comprendre le présent, de se projeter dans l'avenir !

Avant ce petit voyage dans l'histoire des idées, un petit mot de commentaire, Michel Onfray, du moment présent. Avec cet acteur principal sur le plan international qui reste le président américain Donald Trump. Il affiche son intention de régler tous les conflits de la planète. Que dites-vous du plan Trump pour Gaza, plus précisément ? Comment voyez-vous la suite de ce processus ?

(01:35) **Michel Onfray**

C'est un peu difficile d'essayer de penser quelqu'un qui n'a pas de pensée ! Le propre de Trump, c'est qu'il n'a pas de pensée. Il veut la guerre, il veut la paix ; il dit qu'il va faire la paix, il fait la guerre, etc. On ne sait pas très bien ce qu'il souhaite. De temps en temps, on a l'impression que ce qui le conduit, c'est d'avoir le prix Nobel de la paix, et rien d'autre. Et on se dit qu'il ne manque pas de volonté, il ne manque pas de culot, mais il manque un peu de culture, un peu d'intelligence !

¹ 2025. 352 p.

Jadis, les chefs d'État - c'est un peu la même chose avec les autres chefs d'État - avaient le sens de l'Histoire. Leur histoire, mais aussi l'histoire des autres pays de la planète. Ils savaient qui était quoi. Je ne vais pas faire référence au général de Gaulle, ce serait facile. Mais quand le général parle de la vieille Russie, de la vieille Perse, quand il parle d'Israël, on sait qu'il connaît l'histoire, et qu'il arrive chargé de cette connaissance de l'histoire. Et s'il y a des chefs d'État chargés d'histoire et de connaissances et de cultures, on peut avoir une vision, une intuition, on peut avoir une perspective politique qui tient la route. De là à dire qu'il faut transformer Gaza en une vaste Riviera où l'on pourrait danser, s'acheter des montres de luxe, des chaussures de luxe, des parfums, etc., c'est déplorable !

C'est ne pas connaître l'Islam, ne pas connaître la Palestine, les Palestiniens, ne pas connaître Gaza, ne pas connaître l'histoire ancienne des Palestiniens, ne pas connaître l'histoire réelle et présente de Gaza, en ayant juste une impression.

C'est le vieux fantasme libéral : si on offre de l'argent à des gens, d'un seul coup on va modifier leur spiritualité, leur religion, leur façon d'être, de penser. Ça ne marche pas comme ça ! Tout monde n'est pas achetable.

On est achetable quand on est dans un monde libéral, il suffit juste d'y mettre le prix. Mais vous avez des gens, notamment des combattants de l'Islam, qui ne se font pas acheter par de l'argent, puisque pour eux, le bien véritable, c'est le paradis. Et que le paradis s'obtient par l'assassinat d'un certain nombre de personnes, notamment les Juifs.

Donc évidemment, les gens dont l'obsession, c'est d'acheter le paradis mais l'achat du paradis se fait par la disruption des Juifs et de la fameuse entité sioniste - ils ne veulent même pas prononcer le nom d'Israël. Si vous leur dites : « Je vous propose autre chose. Vous allez pouvoir boire un Spritz sur la plage et en regardant l'heure sur votre Rolex, et utiliser le dernier I-Phone qui vous permettra de communiquer avec votre copain qui est resté en ville », c'est complètement débile !

Il faut savoir ce qu'est l'islam. Je ne suis pas sûr que Trump ait lu le Coran, les hadiths du prophète, la biographie de Mahomet, qu'il sache un peu ce qu'il en est.

Ceci dit, j'ouvre une parenthèse. J'avais fait une télévision avec Alain Juppé qui avait été premier ministre, ministre des Affaires étrangères. Et je lui avais dit : « Mais vous n'avez pas lu le Coran pour dire des choses pareilles sur l'Islam ? » Il m'avait répondu non, naïvement. C'est assez sidérant que quelqu'un qui voulait être président de la République à cette époque-là - et tout monde le présentait comme tel - puisse parler de l'Islam sans avoir lu le Coran ! Il a dit : « C'est un peu compliqué à lire. » Ce n'est pas compliqué à lire, c'est très poétique, très lyrique, parfois. Et parfois, c'est extrêmement simple : « Égorez-les, décapitez-les, faites-leur sauter la tête ! » On n'a pas besoin d'avoir une agrégation - ce qu'avait d'ailleurs Juppé - pour savoir ce qu'était véritablement cette civilisation ou cette culture.

Donc, je pense qu'on ne peut pas avancer avec des idées aussi simples sur un terrain miné comme celui-ci et penser qu'il suffirait qu'on rencontre les gens, qu'on leur promette beaucoup d'argent et qu'il faudrait échanger des biens, des produits taxés, pas taxés, du pétrole, faire une route maritime, faire un hub de Gaza qui permettrait de circuler, d'envoyer des bateaux, des avions cargo, échanger des marchandises. C'est assez court ! Mais qui a aujourd'hui des perspectives civilisationnelles ? Les Chinois, les Russes, les Iraniens, mais pas les Européens, et pas les Américains ! Donc, on est dans une impasse.

(05:41) Antoine Mercier

Vous dites qu'il n'a pas de pensée. Sa pensée, ce qu'il fait, ça vient de quoi, le résultat de quoi, de quel système ? Parce qu'il y a quand même une logique à l'œuvre ! Peut-être l'intérêt de l'Amérique, au sens où il l'entend ?

(05:57) Michel Onfray

C'est l'ego de ce personnage.

J'aurais honte de vouloir le prix Nobel, mais j'aurais encore plus honte de dire que je le veux ! Dire que je prends en otage les Ukrainiens et les Russes, les Israéliens et les Palestiniens, parce que je veux le prix Nobel ? Il vaut mieux avoir la paix et pas le prix Nobel, que le prix Nobel et pas la paix - comme ce fut le cas d'Obama. Parce qu'on a dit : « Vous êtes dans le multiculturel, vous êtes métis ! » D'ailleurs, on n'a pas dit « métis », on a dit « noir ». On oublie quand même que la moitié d'Obama est une moitié blanche. Ça, c'est la parenthèse fermée. On lui a dit, vous arrivez au pouvoir, on vous donne le Nobel tout de suite, même si la paix, vous ne la faites pas. Bien sûr, ça se voit sur votre bonne mine, vous allez la faire.

Et là, lui, dit : « Je veux le prix Nobel ! » On a l'impression que la paix ne l'intéresse que pour avoir le prix Nobel ! Quand on est le chef des États-Unis, à la tête de la première puissance du monde, qu'on a été élu deux fois, on ne devrait pas s'intéresser aux colifichets comme le prix Nobel. On n'écrit pas en se disant comme machin, bidule ou untel - j'ai trois noms d'écrivains dans la tête : « J'écris parce que je voudrais avoir le prix Nobel de littérature. » C'est honteux !

On fait son métier de chef d'État. On sait qu'on a derrière soi une vraie puissance. On utilise cette puissance en fonction des intérêts géostratégiques ou géopolitiques auxquels on croit. Mais lui ne croit qu'au marché, qu'à l'argent, qu'à lui-même. Il fait du business personnel. Il veut engager les États-Unis derrière son business personnel parce qu'à chaque fois que vous avez un gros pourcentage sur les affaires que peut faire votre propre pays, ça tombe toujours dans votre poche. Mais tout ça se fait au détriment des peuples, et surtout de l'Histoire.

(07:26) Antoine Mercier

Pensez-vous que, concrètement, le Hamas puisse accepter d'être désarmé, alors qu'on voit que pour l'heure, il essaie de reprendre le contrôle ? Et de quelle façon ! On voit la situation dans les parties qui sont évacuées de Gaza. Pensez-vous qu'il peut y avoir une solution, malgré tout, d'arrêt provisoire, en tout cas, de l'activité du Hamas ?

(07:52) Michel Onfray

Je peux aussi demander à Jean-Luc Mélenchon qu'il prenne sa carte au Rassemblement national !

Il y a un moment donné où il faut aussi savoir ce qu'est le Hamas, ce qu'est sa proposition, ce qu'il veut. C'est un groupe terroriste armé qui veut lutter contre les Juifs, pas seulement les Juifs d'Israël, les Juifs de la planète entière, et qui veut en finir avec ce qu'il appelle l'entité sioniste, pour faire de telle sorte, non pas qu'il y ait deux États... Le Hamas ne veut pas deux États. Il veut un État palestinien en lieu et place de l'État israélien. C'est ce que veut le Hamas.

On ne peut pas dire qu'ils seront devenus gentils, qu'ils vont redonner leurs armes et qu'ils vont vouloir eux aussi une Rolex à leur poignet et boire du Coca-Cola sur la plage de Gaza. Ça n'a pas de sens de dire une chose pareille. C'est une philosophie de la mort qui est tout à fait particulière. Une philosophie de la vie, une philosophie de la mort.

C'est-à-dire que l'Islam aime la mort et revendique la mort. La mort, c'est un bonheur, c'est un vrai plaisir, ce qui était le cas des Chrétiens à l'époque où le christianisme était puissant. Pourquoi est-ce que les gens partaient faire des croisades ? C'est parce qu'ils veulent mourir en faisant la croisade. Ils pensent qu'ils vont accéder directement au paradis.

Ces idées-là, plus aucun Chrétien n'y croit. Les gens du Hamas y croient. Vous avez des gens qui perdent leurs fils, leurs filles, et qui sont heureux d'avoir des martyrs, car le martyr est au paradis et dispose de la vie éternelle. On ne peut pas arriver avec des valeurs matérielles en présence de gens qui ont des valeurs immatérielles. Des gens qui pensent qu'effectivement dans le paradis, ils auront la vie éternelle, des houris aux grands yeux, des fleuves de vin et de lait, etc. On ne peut pas lutter contre ça. Le Hamas est dans une stratégie de reconstitution de son armée. En même temps, Israël, libérant deux mille prisonniers, dit : « On vous permet de nous reconstituer, on va vous donner du sang neuf. » Et le Hamas dit : « On n'a pas du tout l'intention de nous désarmer, c'est notre essence, l'arme. Nous sommes armés. »

On pourrait défendre la cause palestinienne autrement, notamment avec une diaspora. Je compte beaucoup sur la diaspora palestinienne, des gens qui savent ce qu'est que la vie en dehors de Gaza ou de la Cisjordanie, et qui sont ingénieurs à New York, ou chirurgiens à Paris, designers ou architectes à Canberra, qui savent ce qu'est le reste du monde en se disant que l'islam est une affaire privée.

Il n'est pas question de dés-islamiser la bande de Gaza mais il est question de la dé-terroriser - si vous me permettez ce néologisme - en disant qu'on peut vivre l'islam autrement qu'en zigouillant les gens qui ne font pas comme nous.

(10:25) Antoine Mercier

En attendant, certains estiment que, tant qu'il n'est pas totalement défait, il est vainqueur dans cette guerre. Il peut encore continuer de prétendre et, de mettre en scène une existence et un pouvoir qui est renforcé. Parce qu'on dit, il y a la mort, et puis il y a aussi la manière dont il est implanté. 60 % des tunnels seraient encore opérationnels à Gaza. Il y a vraiment toute une infrastructure indéracinable, apparemment. Pensez-vous que la force internationale que Donald Trump veut mettre en place, peut arriver à bout de cette volonté du Hamas de perdurer ?

(11:08) Michel Onfray

Ce que Trump n'a pas compris non plus - parce que je peux imaginer qu'il n'ait pas de connaissances sur les Balkans, pas de connaissances historiques sur la Perse ancienne, je veux bien croire ça, mais il devrait avoir un minimum de connaissances de l'histoire américaine, et savoir que le Vietnam, ça n'a pas été terrible pour les États-Unis, que l'Afghanistan, ça n'a pas été terrible pour les États-Unis, et que toutes les logiques de guérillas sont des logiques extrêmement dangereuses pour des armées hyper techniques.

On peut avoir des avions furtifs, le dernier gadget technologique qui fait que vous avez des drones totalement invisibles pilotés de bunkers à vingt mille kilomètres. Vous pouvez avoir tout ça. Et puis des gens qui vont vous tuer, peut-être même trente mille personnes d'un coup avec une bombe atomique qui partira des États-Unis pour aller, etc. Tout ça est susceptible d'exister. Mais quand vous avez en face de vous des gens qui ont leur détermination, leur courage et leur envie de mourir, eh bien vous perdez !

Le Vietnam, c'est une guerre perdue pour les États-Unis. Et si les États-Unis avaient le désir de désarmer le Hamas, ça voudrait dire quoi ? Aller sur place ? Envoyer des G.I.'s dans la bande de Gaza, des Marines sur la plage de Gaza ? Ça voudrait dire un débarquement ? Et on fait comment, après ? On fait une guerre bloc après bloc, rue après rue, quartier après quartier, pour aller tuer qui et comment ? Des gens qui sont dans la rue ?

Ils ont des Nike, des casquettes et ce sont des combattants du Hamas ! Ça ne se voit pas, quelqu'un du Hamas ! Donc, ce serait une guerre perdue pour les États-Unis. Et je pense qu'hélas, si le Hamas a accepté le cessez-le-feu, c'est parce qu'il est gagnant. Pour l'instant, sur l'échiquier, on voit des pièces qui sont jouées et que l'avantage est plutôt au Hamas.

Alors après, Netanyahu, la droite et la gauche israélienne ne pensent pas la même chose. Il y a un certain nombre d'intellectuels juifs de cour en France qui disent : « Oh là là, tout de même, le judaïsme, ce n'est pas ça ! » C'est bien, quand on est à Saint-Germain-des-

Prés en train de siroter un petit café aux Deux Magots. On peut toujours parler de l'avenir d'Israël en citant Levinas. Mais l'avenir d'Israël, c'est son présent. Et son présent, c'est autre chose que de faire des commentaires exégétiques.

Sur la totalité des grands textes, sur la totalité de la planète, il y a déjà une mauvaise réputation d'Israël, des Juifs, de manière générale. Donc il faut aussi composer avec ça.

(13:33) Antoine Mercier

Jusqu'à présent, quand même, Donald Trump conserve la main, au point de faire parfois apparaître Israël un peu comme un État vassal. Ça conduit d'ailleurs le premier ministre Netanyahu à rappeler qu'Israël est un État souverain, que ses décisions ne dépendaient pas de Washington, ni d'aucune puissance étrangère. « Nous apprécions nos alliés, a-t-il dit, mais la souveraineté d'Israël sur sa terre n'est pas négociable. »

Comment appréciez-vous ces relations israélo-américaines ? Qu'on peut dire malgré tout assez ambivalentes.

(14:02) Michel Onfray

C'est le petit protégé par le grand. La démographie fait la loi ! Nous parlons de Caen où je suis. À quelques encâblures d'ici, il avait Pierre Chaunu², un grand démographe, qui disait que la vérité de l'histoire était dans la démographie.

Quand vous prenez la planisphère et que vous regardez la totalité des pays arabes et que vous regardez Israël, quand vous regardez la population juive sur la totalité de la planète, voire sur le terrain israélien, et la population musulmane sur l'ensemble de la planète, vous vous apercevez bien que vous ne pouvez pas tout seul faire face à la coalition de l'oumma, qui est très unie.

Parce que, pour le coup, Sunnites ou Chiites, ils détestent tout autant les Juifs. Je veux bien qu'on fasse des finesse idéologiques en disant : « Attention, les Chiites iraniens, ce n'est pas exactement la même chose que les sunnites irakiens. » D'accord ! Mais ils ont un point commun, c'est qu'ils détestent les Juifs. Donc, si vous comptez vos amis et que, parmi vos amis, vous avez la première puissance du monde, c'est mieux. Parce que, quand vous commencez à regarder... je n'ai pas la mémoire des chiffres, mais je regardais l'autre jour les ogives nucléaires russes, américaines, et puis Israël, vous vous dites que c'est normal : la puissance d'Israël est relative à ses divisions - pour parler comme Staline. Combien de divisions ? Évidemment, les divisions sont plutôt américaines qu'israéliennes.

Avec Trump, on a un ami d'Israël. Parce que son christianisme est très messianique, et qu'il a compris, même s'il n'a pas compris grand-chose, que finalement le messie, son messie à lui, a à voir avec le messie annoncé dans la Torah. Donc, ça fait l'affaire.

² 1923-2009. Historien. Engagé à l'extrême-droite. A dénoncé le déclin démographique de l'Occident.

Mais imaginez des Démocrates qui commencent à dire - parce que l'antisémitisme gagne dans l'Université aux États-Unis, dans les journaux, la presse, le business, le cinéma, la publicité, etc. - qu'un jour des Démocrates disent : « Ça commence à bien faire, on va laisser Israël aux Israéliens. » C'est fini ! Il n'y a plus d'Israël. Israël est évidemment en danger.

Pour l'heure, la présence de Trump garantit leur existence. C'est normal qu'Israël dise qu'ils n'ont besoin de l'autorisation de personne pour faire ceci ou pour cela. C'est normal, vous ne pouvez pas dire autre chose, quand vous êtes un chef de l'État, que de dire : « Ce n'est pas une vassalisation, c'est simplement que nous, en matière de politique, on a des amis. »

(16:13) Antoine Mercier

Justement, ce soutien est fragile parce qu'aux États-Unis, les choses peuvent évoluer. On voit le vote anticipé pour l'élection municipale à New York, qui vient de débuter avec ce grand favori du scrutin, Zohran Mamdani - une figure montante de la gauche démocrate, qui se revendique comme musulman. Je crois qu'il est chiite et socialiste. Il affiche des positions très pro-palestiniennes, anti-israéliennes.

Incarne-t-il, selon vous, une forme d'islamo-gauchisme qui a le vent en poupe en Occident ?

(16:46) Michel Onfray

Il faut penser en termes urbain/rural : les très grandes villes et les campagnes. On voit bien en Iran : les très grandes villes sont très cosmopolites, très désireuses d'Occident, et les campagnes sont très enracinées dans la tradition islamique. Ça marche très bien dans la totalité des capitales des grands pays. Vous voyez qu'il y a beaucoup de brassage, de métissage, d'islam.

Et puis, vous avez des élites, des gens qui, eux, ont été éduqués au Royaume-Uni, aux États-Unis, ou ici, là ou ailleurs, dans un certain nombre de grandes capitales européennes. Et ils disent : « Voilà, moi je suis susceptible d'être ou maire ou candidat à la présidence de la République. Et puis accessoirement, je suis aussi musulman. Et accessoirement, je suis aussi de gauche. » « Ah, si vous êtes de gauche, vous avez bien le droit d'être antisémite ! » Puisque le journal Le Monde avait publié la chronique de deux personnes nous disant qu'il y avait un bon antisémitisme, l'antisémitisme de gauche, et un mauvais antisémitisme, l'antisémitisme de droite.

Il y en un mauvais, celui du Rassemblement National. On le cherche, on ne le trouve pas, il n'est jamais au tribunal ! Il y en a un qui est partout à La France Insoumise, chez les socialistes qui sont en train de sucer la roue de La France Insoumise. Mais celui-là, il est bon, puisque il est anticolonialiste, et qu'il est pour la libération des peuples opprimés. On connaît l'histoire.

Donc on voit bien qu'un certain nombre d'intellectuels sont en sécession avec le pays qui les a accueillis en disant : « J'ai la religion de mes parents, de mes grands-parents, de mes arrière-grands-parents. » On voit beaucoup ça en France. Ça ne sert plus à rien de dire de quelqu'un qu'il est algérien ou marocain. Puisque parfois vous avez des gens nés en France, de parents nés en France, de grands-parents nés en Algérie, qui disent aujourd'hui qu'ils aiment l'Algérie mais qu'ils détestent la France !

Donc oui, on a une culture qui est aujourd'hui portée par un certain nombre d'individus, une culture de la détestation de l'Occident.

Et qui mieux qu'Israël pour incarner la pointe - j'utilise la formule « navire amiral » - la pointe de l'Occident ? D'un seul coup, on voit l'Occident dans sa splendeur. « Israël, il faut en finir, parce qu'il faut en finir avec le navire amiral de l'Occident ! »

(19:19) Antoine Mercier

On peut dire un mot encore de ce qui s'est passé à l'université de Paris VIII-Vincennes : cette séance de soutien au Hamas dans un amphi, le 7 octobre acclamé comme un acte de résistance. C'est une idée qui a réussi à s'imposer. C'est un acte de « résistance », dans certains milieux.

Comment cela peut-il marcher sur le plan intellectuel, ce raisonnement, de considérer qu'un acte tel que le 7 octobre est interprété comme un acte de résistance ?

(19:51) Michel Onfray

Il faudrait faire une Histoire de l'Université, montrer qu'elle a toujours choisi le camp de la bêtise. Elle n'a jamais produit de génies, l'université ! Dès vous avez eu un génie en philosophie, il était d'ailleurs. Même à l'époque, Descartes n'était pas un universitaire. Pascal non plus. Nietzsche également. Les philosophes importants, Montaigne, etc. n'étaient pas des universitaires. Ils se sont même faits contre l'Université !

Elle est bolchévique à l'époque du bolchévisme, l'université française, existentialiste, structuraliste, maintenant elle est wokiste. Cherchez le sud et vous aurez l'université !

Ça me paraît assez normal de savoir que ça n'est pas un lieu d'intelligence. Ça n'est pas un lieu de réflexion. L'université est un lieu de reproduction sociale. On reproduit les choses. Et puis, quand la mode a changé, on change.

(20:42) Antoine Mercier

C'était quand même des images assez saisissantes, de voir acclamer le 7 octobre, comme un acte de résistance dans une université française, un amphi !

(20:50) Michel Onfray

J'ai écrit un livre qui s'appelle *L'autre Collaboration*³, qui me permet de montrer comment, au XX^e siècle, en partant d'Alain et en finissant avec Badiou qui est encore vivant, en passant par Sartre, Beauvoir, Deleuze, Foucault, par un tas d'autres, Jean-Luc Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, etc., l'antisémitisme a été enseigné, écrit, publié par des gens qui attaquaient les autres en protestant qu'ils étaient antisémites.

J'ai dû faire face à un certain nombre de campagnes contre moi, notamment organisées par Jean-Luc Nancy et quelques autres, qui expliquaient qu'il fallait que les Juifs passent la main, parce que ça commençait à fatiguer, les Juifs ! Qui passaient pour des philosophes, et qui disaient que j'étais antisémite, parce que j'avais dit que Freud avait théorisé l'amour de l'argent qui était le sien. Donc moi, ça ne m'étonne pas.

Le XX^e siècle intellectuel a été antisémite quand il était de gauche. Ça n'a évidemment pas été le cas de Raymond Aron, ça n'a pas été le cas d'Albert Camus.

Albert Camus, en voilà encore un qui a été génial et en dehors de l'université ! Mais il est de bon ton de reprendre l'antisémitisme anticapitaliste du XIX^e siècle, en pensant... c'est la vieille pensée de Marx sur « la Question juive »... que le Capital, c'est l'argent, et qu'il faut en finir avec le Capital, le capitalisme et l'argent. Donc avec les Juifs !

Et quand Israël voit le jour en 48, on ajoute qu'il faut aussi en finir avec l'entité sioniste. Ces gens-là n'arrivent pas à dire « l'État d'Israël, et Israël ». Et ça ne fait que continuer.

Une expérience de pensée : imaginez par exemple, que dans une université dite de droite, vous ayez eu quelqu'un qui aurait fait sa thèse sur Brasillach⁴, qui enseignerait dans son cours Drieu la Rochelle⁵, et qui dirait à la totalité de ses étudiants : « Qui est pour Oradour-sur-Glane⁶ ? » Et on aurait eu des étudiants disant : « Nous sommes pour Oradour-sur-Glane ! » C'est ce qui s'est passé, en Israël, le 7 octobre : c'est un Oradour-sur-Glane.

Qu'est-ce qu'il se serait passé ?

Il se serait passé des choses : on aurait suspendu des profs, on aurait interpellé des étudiants, ils seraient allés au tribunal et ils auraient été punis lourdement, et ça aurait été très bien que ça se passe comme ça. Le problème n'est pas tant que des enseignants dans un amphithéâtre d'université, applaudis par des étudiants, puissent dire ce genre de sottises, en disant : « Nous défendons le 7 octobre. » Mais que personne ne soit poursuivi ? Que personne ne soit déchu ? En disant : « Vous perdez le droit d'enseigner, Monsieur..., Madame... »

Il y a des brochettes d'enseignants, ou d'autres élèves.

³ *L'autre Collaboration - Les Origines françaises de l'islamo-gauchisme*. Plon. 2025. 448 p.

⁴ Né en 1909. Brasillach. Auteur. Rédacteur en chef de *Je suis Partout*. Fusillé en 1945.

⁵ Né en 1893. Écrivain proche des surréalistes, puis social-fasciste. Collaborateur. Suicide en 1945.

⁶ Village de Haute-Vienne. Le 10 juin 1944, la division SS Das Reich massacre ses 643 habitants.

En disant : « Terminé ! Vous êtes à la porte de cette université. C'est fini. Vous n'avez plus le droit. »

Il ne s'est rien passé ! C'est-à-dire qu'il y a l'antisémitisme clair des enseignants, qui est toxique. Il y a l'antisémitisme des étudiants. Après tout, on va faire comme Jouhandeau⁷, quand il voyait les manifestants de mai 68 passer sur sa fenêtre. Il disait : « Dans dix ans, vous serez tous notaires ! » Eh bien, dans dix ans, ces gamins qui ont le cerveau totalement vidé, ils seront quoi ?

Ils feront du business avec l'intelligence artificielle. Ils rouleront avec de belles voitures électriques, la dernière Tesla. Ils seront intégrés par le business. Ils sont un peu victimes, les étudiants. Ils ont un petit pois dans la tête. Ça fait vingt-ans ans qu'on les construit pour être bêtes, ils le sont. Mais ce sont plutôt les enseignants ! Il y a des gens ici qui méritent le tribunal. Et peut-être même - puisqu'on a inauguré ça avec Nicolas Sarkozy - l'emprisonnement ! Avec quelques juges qui diraient qu'ils sont coupables d'une association de malfaiteurs...

Mais ça me sidère de voir que ça peut se passer comme ça.

Et après, il y a plein de censure. Des conférences qui n'ont pas lieu, qui sont interdites, des articles qui ne passent pas dans la presse, des bouquins qui ne sont pas édités.

(24:21) Antoine Mercier

Ils ne sont pas étudiés. Ce n'est pas qu'en France que ça se passe, mais c'est un autre signe des temps qui vous concerne directement, Michel Onfray. Puisqu'à Dubaï, l'autorité gouvernementale qui gère les établissements d'enseignement, vient d'interdire l'étude de vos livres !

Savez-vous pourquoi ? Comment est passée cette décision ?

(24:40) Michel Onfray

Je m'en doute peu, et ça m'honore ! J'y suis déjà allé une fois faire des conférences, et on m'avait fait savoir... C'était aux Émirats Arabes. On m'avait dit : « Dans la conférence, ne parlez pas de politique, ne parlez pas de Dieu. » C'était déjà ça. Et là, effectivement, on m'a appris cette chose. Ça m'honore ! Un Français a récemment touché de très gros chèques de la part du Qatar. Je m'honore d'être en face, de l'autre côté. Et de ne pas toucher de l'argent de ces gens-là. Et surtout, d'être interdit ! Ça veut dire que je dis des choses qui leur déplaisent, et il me plaît que je puisse dire des choses qui leur déplaisent.

(25:11) Antoine Mercier

Essayons de globaliser un peu avant d'en venir à l'archéologie idéologique, philosophique.

⁷ Marcel Jouhandeau, 1888-1979. Écrivain, diariste.

Pourquoi soutenez-vous... Il me semble que vous avez dit, une fois, que la tendance principale de notre temps est une marche à la Troisième Guerre mondiale. Vous avez utilisé cette expression. Si on regarde les choses d'un peu loin, avec distance, c'est l'impression que cela vous donne Michel Onfray ? Et que mettez-vous sous ce terme de Troisième Guerre mondiale ?

(25:38) Michel Onfray

Je continue la logique qui est celle de la guerre des civilisations, du « choc des civilisations ». Les civilisations ne se contentent pas de se dire qu'elles ne s'aiment pas, elles se combattent.

J'ai beaucoup appris de Darwin. Les hommes restent des animaux. C'est l'éthologie qui raconte les comportements humains. Regardez tous ces gens en train de remilitariser leurs pays, de se faire une course à l'armement. Poutine s'en vient nous expliquer qu'il a une arme de destruction massive, à propulsion nucléaire avec possibilité de porter une charge atomique, disant « Moi j'ai ça, vous ne l'avez pas. » Les Français disent : « D'ici mille jours, il faudrait qu'on se prépare à un affrontement avec la Russie. » La Russie ne nous a rien fait, à nous la France. Elle a envahi l'Ukraine. Mais l'Ukraine, c'est plus important pour les gens qui nous gouvernent que la misère et la souffrance des gens qui sont en Lozère, ou à Dunkerque. D'un seul coup, il faut qu'on se fasse à l'idée que Poutine est notre ennemi et qu'il nous en voudrait. Non, Poutine veut restaurer un empire dans lequel la France n'existe pas.

Il faut être cynique. Un chef d'État est quelqu'un qui ne va pas faire les guerres des autres pays, c'est quelqu'un qui fait la guerre pour défendre son pays et pas l'empire maastrichtien. Tout est fait pour que les gens soient en train de se construire un arsenal qui, un jour, va servir !

Quand Hitler, en 1933, arrive au pouvoir, et qu'il construit des tanks, des avions, des armes, des bombes, ce n'est pas juste pour en avoir. C'est pour s'en servir un jour ! On ne peut imaginer que la Chine que la Russie se militarisent, que l'Iran cherche à obtenir la bombe atomique.

Je ne sais pas ce qu'il s'est passé en Iran. Et très peu de gens savent ce qu'il s'est passé. Je ne sais même pas si Netanyahu sait vraiment ce qu'il s'est passé. Le seul à savoir ce qu'il s'est passé, c'est Trump.

Ils nous ont envoyé des images faites par l'intelligence artificielle. Une espèce de *Top Gun 12* où l'on voit des avions, des explosions, le feu dans des galeries, etc. Mais ce sont des images de synthèse. Je ne vais pas pousser la caricature jusqu'à dire : « Est-on sûr qu'il y a jamais eu bombardement ? » Il y a eu un bombardement virtuel, on l'a vu. Mais qui a dit quoi ? Qui a fait quoi ? Comment Trump s'est-il arrangé avec les mollahs ? On n'en sait rien. Peut-être qu'il a des arrangements. Genre : « Je laisse croire que je t'ai bombardé. » Je n'en sais rien, je ne le dis pas. Qu'on ne me fasse pas dire des choses que je ne dis pas. Je dis

simplement que, quand quelqu'un a menti, on ne peut plus jamais le croire. Trump est un menteur. Les Iraniens sont des menteurs. Et la plupart du temps, les grands chefs d'État sont tous des grands menteurs. Je vois simplement qu'il y a des gens en train de s'exciter à faire la guerre, que la Chine voit du côté de Taïwan, que l'Iran voit du côté de partout sur la planète, etc.

(28:20) Antoine Mercier

Vous ne parlez pas vraiment de l'Islam, Michel Onfray. Du fait que l'islam peut être un des facteurs de cette guerre...

(28:26) Michel Onfray

Non, je pense que c'est une guerre qui... Évidemment, si la Turquie veut faire cette guerre, elle la fera probablement alliée avec d'autres pays, qui seront des pays musulmans. Ceci dit, vous avez parfois des assemblages étonnantes. Vous avez la possibilité, par exemple... Le Venezuela est aujourd'hui convoité par les États-Unis. Et comme par hasard, derrière le Venezuela, vous avez la Chine et la Russie.

Vous voyez bien aujourd'hui comment des associations de malfaiteurs se constituent contre les États-Unis, et comment l'Europe se trouverait prise dans l'étau. Parce que nous n'avons pas d'armée, pas de commandement uniifié, de stratégie militaire et guerrière. Nous avons décapité notre armée française. Nous avons une armée qui tiendrait le coup huit jours, dit-on. Et nous avons juste la bombe atomique. Dont Macron nous a dit qu'il était prêt à en donner les codes à l'Allemagne !

Une Allemagne qui est en train de fabriquer l'Europe à sa main. Contre la France depuis des années, mais peu importe. On adore les Allemands, surtout quand ils nous envahissent et nous occupent. Et là, ils nous occupent depuis Mitterrand avec l'Europe.

L'euro a été fait à partir d'eux. L'euro a été terrible pour les populations françaises. C'est toujours l'Allemagne qui gouverne. Mais l'Allemagne aujourd'hui fait des choix qui ne sont pas des choix européens, et surtout pas des choix français. Donc, oui, quand vous regardez des gens qui fabriquent des canons, des tanks et des bombes, ce n'est pas pour faire des musées du tank ou de l'aviation, c'est pour faire la guerre avec des ennemis qui sont clairement identifiés. Nous sommes, nous Français, hélas avec Macron, acteurs dans l'Europe maastrichtienne, des ennemis particuliers, des adversaires particuliers : ennemis de la Russie, on fait tout ce qu'il faut pour ça. Ennemis de la Chine, on fait tout ce qu'il faut pour ça. Ennemis de l'Afrique, de l'Islam, de l'Iran, du Maroc, de l'Algérie. Merci, Emmanuel à Macron !

(30:12) Antoine Mercier

On va revenir à votre travail du moment, Michel Onfray. Comment peut-on lire les événements dont nous venons de parler à la lumière de leurs origines philosophiques et spirituelles ? Commençons peut-être par le christianisme qui s'est constitué à la fois en continuité et en rupture avec le judaïsme. Sans doute, cela explique-t-il aussi ce clivage aujourd'hui entre l'Occident et Israël, la manière dont les tensions réapparaissent ?

Pensez-vous que ce moment-là, l'apparition du christianisme, explique un élément qui fasse comprendre des événements d'aujourd'hui ? Cette scission chrétienne.

(30:55) Michel Onfray

Bien sûr ! Évidemment, j'ai une culture supérieure à celle que j'avais à vingt ou trente ans. Je n'ai pas les mêmes visions du monde. J'ai travaillé depuis que j'ai vingt, trente, quarante ans, etc. Je travaille encore, et je découvre des choses. Ce que j'ignore est plus important que ce que je sais. Mais en travaillant avec le désir d'avancer dans ce creusement - si je puis me permettre l'expression - ce creusement d'identité d'une civilisation judéo-chrétienne, je regarde comment ça se constitue.

Il y a un bloc gréco-romain. Comment tout ça arrive, comment ça nourrit une pensée qui lui est extérieure. C'est Jérusalem et Athènes. La Torah s'inspire des pensées contemporaines ou antécédentes. Après, il va y avoir le Nouveau Testament qui procède de l'Ancien Testament. À la suite, il y aura le Talmud qui se constituera alors que le christianisme est en train de se constituer. Et on verra arriver, au VII^e siècle, la constitution de l'Islam.

Le Coran ne tombe pas du ciel, mais il met un certain temps avant de se constituer. Il y a plusieurs corans. Ça, on n'a pas le droit de le dire, parce qu'évidemment ça contredit le texte ! On dit qu'il a été dicté une bonne fois pour toutes, et que c'est ainsi. Non, il y a eu des corans. Ils ont été constitués, construits par le calife Othman⁸. Et il y en a eu un qui a été retenu, et qui s'est structuré, et à moment donné, on a eu un islam digne de ce nom.

Dans sa constitution, notre civilisation judéo-chrétienne... Ce qui est important dans le judéo-chrétien, c'est le trait d'union. Ce n'est pas judéo, pas chrétien, c'est le trait d'union qui relie judéo et chrétien.

C'est une histoire qui suppose que le christianisme, à partir du judaïsme, se constitue dans la haine du judaïsme. Pendant très longtemps. Il faudra voir quelle date. Dès le départ, vous avez une opposition, disant : « les Juifs, c'est le peuple déicide. » Jésus a beau être juif, il était vraiment le Messie annoncé. Les Juifs l'ont tué. Et pendant très longtemps, jusqu'au

⁸ Othmân ibn Affân, 574-656 (assassinat). Gendre de Mahomet. 3^e calife. Ordonne la compilation du Coran dans sa forme canonique vers 650-656 à Médine, capitale du califat.

brûlement du Talmud sur la place de Paris au Moyen Âge⁹, vous avez une détestation des Juifs de la part des Chrétiens. Et vous aurez l'islam qui arrivera, une constitution du Coran, et surtout une espèce d'empire qui se constitue très vite.

Pourquoi ça a marché ? Quand on vous dit qu'il faut couper, décapiter, massacrer et avancer, que vous aurez le paradis, vous êtes supérieur à ceux qui, en face de vous, ont peur de mener le combat, ou du moins ne le mènent pas forcément pour le paradis.

Notre civilisation judéo-chrétienne se constitue dans la détestation des Juifs et puis dans la détestation de l'Islam. Ce sont deux prétendants monothéistes qui sont dangereux pour structurer la civilisation. De la même manière qu'il faudra, pour le christianisme, dire à un moment donné : « Oh là là, il a trop de sectes ! » Il y a des Chrétiens divers et multiples, ce qu'on a appelé très vite, avec Irénée de Lyon¹⁰, les hérétiques, et donc les Marcioniens¹¹, les Ariens¹², avec un « i », pas un « y », les Monophysistes¹³...

À un moment donné, Constantin¹⁴ dit : « Il y a un christianisme, il est officiel, il y a des conciles pour décider ce qu'il est véritablement. » Et on dit qu'on va régler le problème des Juifs : « Les Juifs sont des gens qui se sont trompés, qui ont mis à mort notre Dieu, et il faut les pourchasser. »

On va faire exactement la même chose avec l'islam.

Et ce moment, ce deuxième volume auquel je travaille, je vois comment, pour coaguler, le christianisme a besoin d'évincer et la pensée juive et la pensée musulmane. Je le découvre, parce qu'évidemment, il y a toute une bibliothèque dont on ne parle pas.

Souvent, les auteurs juifs sont lus par les spécialistes en pensée juive. Et puis vous avez des auteurs arabes lus par les spécialistes en pensée arabe. Et il y a des traductions qui n'ont pas été faites.

⁹ Le Procès du Talmud, initié en présence de Louis IX en 1240, s'achève par la crémation solennelle de vingt-quatre charretées du Livre le 17 juin 1242 en place de Grève à Paris.

¹⁰ Smyrne, 122-Lyon, 200. Père de l'Église sanctifié. Auteur de *Contre les Hérésies* (gnostiques).

¹¹ Sinope, 85-Rome, 160. Sépare le Dieu créateur de l'Ancien Testament du Dieu d'amour du Nouveau. Finit excommunié pour dualisme en 144.

¹² Disciples d'Arius (256-336) niant la divinité de Jésus, sa consubstantialité avec le Père. Doctrine déclarée hérétique au 1^{er} concile de Nicée, en 325.

¹³ Doctrine d'Eutychès (378-456), affirmant la seule nature divine du Fils, condamnée au concile de Chalcédoine, en 451.

¹⁴ 272-337.

Par exemple, Averroès¹⁵. Je viens de faire un très gros texte, un article pour la revue. Vous allez avoir la primeur : on va consacrer un numéro de Front Populaire¹⁶ à l'islam. J'ai fait deux textes, notamment un texte sur Averroès.

Aujourd'hui, on dit des sottises sur Averroès : « L'homme qui voulait la paix, l'amour, la fraternité... » On donne des noms de lycées à Averroès, de groupes scolaires, etc. Mais Averroès défend le djihad ! Il défend la mise à mort des gens qui voudraient philosopher par eux-mêmes. Il déteste les gens qui philosophent pour philosopher. Il dit qu'il faut philosopher « pour fortifier la foi. » Qui, elle-même, vient du Coran.

Ceci dit, si vous voulez lire aujourd'hui Averroès, vous avez intérêt à lire l'arabe parce que ce n'est pas traduit. Et vous avez juste *Le Discours Vrai*, qui dit deux, trois petites choses qui sont reprises dans les écoles, puisqu'Averroès est au programme des classes terminales - comme par hasard ! Et là, on vous constitue une espèce d'idéologie. Il y a eu le film de Youssef Chahine également, *Le Destin*¹⁷ - un grand réalisateur égyptien qui nous montre un Averroès tellement gentil...

Donc, il y a une propagande.

D'une part, on les déteste. D'autre part, quand on ne les déteste pas, on les aime pour de mauvaises raisons.

J'essaie de faire le travail philosophique qui consiste à dire : « Ni rire, ni pleurer, mais comprendre. » Comme disait Spinoza : « Qu'a-t-il écrit ? Qu'a-t-il dit ? Comment cela s'est-il constitué ? » Qu'est-ce que cette légende sur Averroès ? Donc, les mille ans qui vont m'occuper dans les temps à venir, c'est un moment de creuset qui constitue notre civilisation contemporaine.

(36:04) Antoine Mercier

Mais cela ne remet-il pas en cause le concept de judéo-christianisme, ce trait d'union dont vous parlez, que vous revendiquez parfois ? Cette manière de voir qu'il y a fondamentalement une constitution contre le judaïsme, contre les Juifs, de ce christianisme ? Le trait d'union tient-il encore ?

(36:23) Michel Onfray

Oui. Parce qu'il y a un tuilage. Quand on dit gréco-romain, c'est la même chose. On dit beaucoup de bêtises sur les Romains. Je les défends, parce que cette espèce d'éloge des Grecs... Les Romains courent derrière ? Ils ne parviennent pas parce qu'ils ne sont pas très malins, pas très futés ? Ce n'est pas comme ça que c'est passé ! Il y a une spécificité de la

¹⁵ Ibn Rushdie, dit Averroès. Cordoue, 1126-Marrakech, 1198. Médecin, théologien, juriste, auteur du *Discours décisif*, en 1179. Fini accusé d'hérésie. Figure tutélaire de la Nahda (Renaissance) au XIX^e.

¹⁶ Site et revue souverainiste fondée par Michel Onfray et Stéphane Simon, en 2020.

¹⁷ Film égyptien. 1997. 135 min. Met en scène le cadi-philosophe Averroès.

pensée romaine. Les Romains n'ont jamais voulu être des Grecs. Ils ont pensé autrement, différemment, pas du tout dans le ciel des Idées, mais de façon très concrète.

Il fallait produire du paysan, du soldat, du citoyen, et donc on ne théorise pas sur l'idée d'Amour ou l'idée de Vérité. On théorise sur la réalité de l'amour : « Qu'est-ce qu'aimer sa femme, qu'aimer son père, son fils, son pays, etc. » Les Romains sont très concrets. C'est la même chose avec les Juifs et les Chrétiens.

Ce n'est évidemment pas du tout la même chose. Mais en même temps, il y a une constitution. « Gréco-romain », ça veut dire quelque chose. « Judéo-chrétien », ça veut dire quelque chose aussi.

C'est un peu comme une famille. Vous associez un homme et une femme. Il y a un trait d'union. Ça s'entend bien, ça s'entend moins bien. C'est un mariage d'amour, il y a de la détestation, on divorce, on se retrouve, etc. Il y a des pensées qui sont majeures.

Il se peut que Montaigne ait été juif par sa mère, juif portugais. Montaigne est génial. C'est l'homme qui rend possible la modernité philosophique. Il y a vraiment *Les Essais*¹⁸ avant tout : la laïcité, le féminisme, le rationalisme, la philosophie des lumières, etc. C'est juif !

Spinoza ? Juif !

Vous avez une puissance de la pensée juive dans la pensée philosophique occidentale.

Après, vous avez Heidegger et quelques autres, et même d'autres qui sont antisémites. Je pense à Voltaire qui l'est, lui aussi. Le XVIII^e siècle est très... La philosophie des Lumières est très antisémite, pas très philosémite. Quand on parle de l'Abbé Grégoire¹⁹, je ne sais pas comment Badinter a fait pour célébrer cet ouvrage-là ! Quand il est question de « régénérer la race juive ». Ça veut dire quoi, « Régénérer » ? Ça veut dire qu'elle est dégénérée ?

Lisez le livre, sans seulement lire le titre, et vous verrez les caricatures que l'Abbé Grégoire peut donner des Juifs ! Le truc habituel, l'argent, le sacrifice de..., etc.

Il y a toujours eu une espèce de détestation des Juifs. Et Heidegger est, pour le coup, le philosophe nazi emblématique qui déteste des Juifs - ce sera au XX^e siècle. Mais il y a toujours ce jeu qui fait que le trait d'union est quand même là, c'est-à-dire : « Que faire des Juifs ? »

Je ne connais pas assez la pensée juive, mais je ne suis pas sûr que les Juifs se soient posé la question : « Que faire des chrétiens ? » Même si on dit poser la question des sources du Talmud. Le Talmud se constitue en pleine présence de cette naissance-là. La constitution du christianisme se fait quand le Talmud se constitue. Je crois que c'est jusqu'au VI^e siècle. L'islam n'est pas encore là, mais on est bien obligé de prendre en considération, quand on

¹⁸ Première publication, 1580.

¹⁹ Prêtre, homme politique, 1750-1831. Prône l'instruction des pauvres, l'abolition de l'esclavage et l'émancipation des Juifs.

fabrique le Talmud, de ce qui se passe sur le territoire. À savoir que ce fameux Jésus est en train de gagner du territoire.

(39:18) Antoine Mercier

Tout cela est quand même très prégnant dans notre actualité. Cette hostilité fondamentale, originelle, que ce soit du côté du christianisme et de l'Islam. Cette dimension-là perdure malgré tout comme une espèce d'imprégnation, d'osmose.

Est-ce finalement ce qu'on veut essayer de masquer aujourd'hui, qu'on prétend édulcorer ? Cette chose fondamentale, théologique, dont il faudrait peut-être s'occuper plus directement ? Que préconisez-vous ?

(39:54) Michel Onfray

Chesterton²⁰ disait de notre époque que c'était « l'époque du christianisme devenu fou. » Ce n'est pas complètement faux. Plein de choses qui se passent actuellement, pourraient être vues à partir du christianisme. Par exemple, les racines protestantes du wokisme sont évidentes : une espèce de purisme, un rapport au corps... Tout ça est susceptible d'être mis en perspective.

Je ne vais pas être freudien en disant qu'il y aurait une espèce de mémoire inconsciente. Jungien, plutôt : une espèce d'inconscient collectif. Mais je crois qu'on a des schémas directeurs dans notre cerveau, parce qu'on a derrière nous des siècles d'éducation. Et globalement, il y a toujours ce petit truc sur « Ah, il est juif ? »

Dans mon village, on avait un docteur que tout monde appelait Benbaron, le docteur Benbaron. Et un jour : « Mais c'est Ben Baron ! C'est quelqu'un qui était juif. » « Ah oui, tu crois ? Ah bon, il était juif ? » À partir de ce moment-là, vous apercevez que, pour des gens qui se disent évidemment amis des Juifs, il y a toujours ce « Ah bon, tu es juif ? » Qu'est-ce que ça veut dire, ce « Tu es juif ? » « Oui, et alors ? C'est quoi le problème ? »

C'est un peu ce qu'a dit Jankélévitch²¹ : « Un Noir, il est noir, ça se voit. Un Asiatique, il est asiatique, ça se voit. Un Juif, il est juif, mais ça ne se voit pas ». Et le jour où l'on vous dit qu'il l'est, il le devient ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que cette identité cachée qui ne peut être connue que quand elle est révélée ? Alors que les autres ont des identités qui se révèlent dans l'immédiateté, la présence.

Donc, il faut jouer avec les inconscients de tout un chacun, et le pire... Les inconscients, ça n'est pas rempli de choses jolies. Je ne suis pas pour l'inconscient freudien.

Je disais tout à l'heure la passion qui était la mienne pour Darwin. Mais quand vous avez l'inconscient, c'est l'inconscient des animaux. Regardez la vie des animaux, et vous aurez la vie des humains ! Quand vous avez un animal faible, c'est tout de suite vers l'animal

²⁰ Écrivain anglais, 1874-1936. Réactionnaire, apologue du christianisme.

²¹ 1903-1985. Philosophe. Résistant. Rompt avec la pensée allemande après-guerre. Musicologue.

faible que les prétendus forts se ruent pour pouvoir le manger, le tuer, etc. Un animal qui boite un peu... Les lions qui ont vu ces animaux-là, vont aller directement sur celui qui est un peu faible.

Les Juifs sont tellement minoritaires et géniaux que c'est facile de jouer la majorité contre eux. Maintenant, c'est difficile de jouer l'intelligence contre eux ! La force, c'est facile, il suffit de dire : « Venez, venez, venez ! » Et vous la constituez assez rapidement. Mais l'intelligence, comment allez-vous la constituer ?

Il y a toujours cette espèce de détestation du petit peuple par la quantité, grand peuple par les inventions, le génie, la présence. Certes, je n'aime pas beaucoup Freud. Ceci dit, Freud est juif, Marx est juif - protestant d'origine juive - Spinoza, j'en ai parlé tout à l'heure, etc. Et donc, il y a cette détestation toujours un peu présente.

L'idée que... Ce que Freud appelait le Surmoi, c'est-à-dire la morale, qui nous interdisait de faire parler la bête en nous, cette morale-là a explosé.

Aujourd'hui, vous avez même des gens - Mélenchon en tête - qui disent : « Mais allez-y ! » Ils nous excitent en disant : « Allez, du sang, là ! On va attaquer les riches ! On va attaquer les bourgeois, les super riches, les profits des super riches ! » Les super riches, c'est quoi ? Il y a toujours les Juifs parmi les super riches. Et ça continue ! Et nous retrouvons en ouvrant le journal un jour, dans *Le Monde*, des gens qui vous expliquent pourquoi l'antisémitisme, quand il est tourné vers l'anti-capitalisme, peut être défendable !

(43:01) Antoine Mercier

Avez-vous le sentiment que cet antisémitisme, qu'il vienne de l'Islam ou du christianisme, peut s'associer sur ce terrain-là ? Sur ce terrain de l'hostilité au Juif et au judaïsme, alors que fondamentalement ils sont faits pour s'opposer ?

(43:21) Michel Onfray

Oui. C'est la bêtise mégalomane de Mélenchon, qui fait savoir... D'ailleurs, je peux le dire aujourd'hui publiquement. Il a fait savoir récemment... Dans son dernier livre, Franz-Olivier Giesbert racontait que, dans des conversations jadis privées - je crois que maintenant, ils ne se voient plus - Mélenchon disait : « Je vois bien, ils sont tous en train de penser... Ils sont en train de me noyer, mais c'est moi qui les détruirai tous ! »

Il ne détruira rien du tout ! Mélenchon, s'il arrivait à un pouvoir quelconque, je ne sais pas lequel... Il plafonne ! Il n'ira jamais au-delà de ce qu'il a connu : sénateur socialiste, quoi ! Mais il ne sera jamais élu président de la République ! Les gens finiront par voter Marine Le Pen contre lui, s'il est au second tour des présidentielles. Et même s'il y avait un Mélenchon-Attal, ou Macron pour une troisième fois, les gens voteront Macron. En se pinçant le nez, comme on le dit aujourd'hui. Il n'a pas compris que, quand on était associé avec des gens qui avaient un couteau dans la poche, le jour où ces gens-là se sont servis de

vous comme d'un marchepied, ils inversent. Vous vous en êtes servi comme d'un marchepied, et le jour où vous êtes au pouvoir, ils vous délogent. Il suffit de regarder comment ça s'est passé en Iran : les communistes, à l'époque, ont porté les mollahs, et quand les mollahs sont arrivés au pouvoir, ils ont été éliminés.

(44:38) Antoine Mercier

Ils ne se rendent pas forcément compte.

La crise de l'Occident, la décadence, n'est-ce pas davantage une crise de l'épuisement du christianisme, qu'une force de l'Islam, qui reste relativement attractif et puissant aujourd'hui, qui a le vent en poupe ?

Comment voyez-vous cette crise, aujourd'hui, de l'Occident ? Est-elle encore une fois vraiment due à l'arrivée de l'Islam et de la menace islamiste dont on parle ? Ou bien est-ce plutôt l'effondrement, qui fait que l'arrivée, la progression, la pénétration est facilitée dans ce terrain en ruines ?

(45:23) Michel Onfray

Je ne vais pas me servir de Mosaïque pour faire la promotion de Front Populaire ! Mais dans l'article que j'ai consacré à l'Islam... J'ai fait deux articles, dont un que j'ai appelé *Apoptose*.

L'apoptose, c'est un terme de biologie qui permet de qualifier ce qui se passe dans les cellules qui meurent. Toutes nos cellules meurent, et elles permettent la renaissance d'un certain nombre de cellules. Au bout d'un certain temps, notre corps est totalement régénéré d'un point de vue cellulaire. Quand on se nettoie, qu'on se lave, on enlève des cellules mortes, et des cellules neuves prennent la place. Je reprends au grand philosophe juif, le concept de Bergson d'élan vital. Je crois vraiment à l'élan vital. Il y a une puissance dans le vivant. « Ce qui, dans la vie, veut le vivant, je l'appelle l'élan vital. » Il y a ça dans tout ce qui existe, c'est-à-dire aussi bien l'univers - notre univers est né, il est en croissance et puis il va décroître, disparaître - que la mouche qui peut être dans mon bureau, et qui, elle, est née va disparaître - et que nous, hélas, et que les civilisations.

Je pense que l'Islam n'est pas tant fort de sa force que de notre faiblesse. Et ce que j'ai vu en allant plusieurs fois en Israël, c'est que les civilisations sont fortes si elles s'aiment, si elles durent. Elles peuvent durer si elles s'aiment.

Vous pouvez inventer une langue, l'hébreu contemporain. Vous avez un nationalisme, un amour de la terre, un amour du peuple, un amour de la culture, etc. Tant que vous vous aimez, vous faites durer la civilisation.

Si vous commencez par ne plus aimer la civilisation, en disant que la France, c'est Vichy, c'est Pétain, c'est la collaboration, c'est le colonialisme, etc. C'est fini ! C'est l'apoptose. La mort fait son travail et dit : « Allez, place nette ! » Vous avez des gens qui

arrivent et qui disent : « Vous avez raison, elle est détestable, votre France ! Mais nous, ça nous intéresse bien. Donc, on vient, et voilà, on est ici. Allez, tirez-vous, les Blancs ! Ça n'existe pas, les Français de souche. La France, c'est nous, maintenant ! Vive la créolisation, le métissage ! »

Et ça s'effondre. Les civilisations s'effondrent parce qu'elles ne s'aiment plus assez pour pouvoir résister à ceux qui les convoitent, ou qui les attaquent, ou qui les méprisent.

Bichat, grand philosophe et médecin, Cabanis, tous ces philosophes vitalistes du XIX^e siècle, disaient : « La vie, c'est l'ensemble des forces qui résistent à la mort. » Je crois qu'effectivement, quand on ne résiste plus à la mort, on est mort. Là, vous avez des gens qui disent : « Faites place nette, tirez-vous ! Nous, ça nous intéresse. On va prendre votre place ! »

Les civilisations, c'est comme ça que ça se constitue. Quand Rome ne s'aime plus assez pour être Rome, les Vandales arrivent. C'est une peuplade, les Vandales. C'est devenu une façon de parler : « Les gens qui détruisent. Les Wizigoths, etc. » Et voilà, c'est terminé.

(48:03) Antoine Mercier

Tout n'est peut-être pas terminé quand même, Michel Onfray.

Un dernier mot qui vous concerne personnellement : vous avez refait votre apparition sur les chaînes du service public. Vous en étiez banni depuis plusieurs années. On en parlait déjà précédemment. Est-ce quand même un signe des temps ? Comment interprétez-vous ce changement d'attitude ? Vous avez à nouveau la parole, officiellement ?

(48:28) Michel Onfray

Non, j'ai été invité sur France Info, et pas partout. Je ne suis pas encore invité à la Matinale de France Inter, ne rêvons pas ! Je ne suis pas invité sur France Culture. Je ne suis pas invité sur les radios de service public, sur Arte, etc. Mais il se fait que j'ai pu rencontrer Paul Melun et Nathan Devers sur les plateaux de CNews. Ils ont quitté tous les deux CNews et ils font une émission sur France Info, le dimanche soir. Et le samedi soir aussi, je crois. Qu'ils me pardonnent de l'avoir oublié.

Quand Paul Melun a quitté CNews, il m'a dit : « Je t'inviterai quand je serai à France Info. » J'ai dit : « C'est gentil, mais ça ne n'aura pas lieu. » Et puis un jour, il m'appelle : « J'ai dit au patron que je voulais inviter Michel Onfray, et le patron a dit : Oui, bien sûr, pas de problème. » Donc, j'ai été invité. Une hirondelle ne fait pas le printemps. Je ne pense pas que ça me vaudra de pouvoir aller sur le service public dans une Matinale de France Inter. On en parlera. Et encore moins d'avoir une émission régulière.

Mais il y a factuellement cette chose que j'explique de cette manière-là : c'est le compagnonnage de ces deux garçons sympathiques. Deuxième chose, c'est qu'effectivement, il ne reste pas longtemps à Emmanuel Macron. Dix-huit mois dans la pire des hypothèses. Le

pire serait qu'il soit en reprenne pour cinq ans, et qu'un droit européen lui donne raison contre un droit français, qui permettrait de... Je les crois capables d'inventer ce genre de choses ! Je pense même qu'un troisième mandat, il ne hurlerait pas.

Mais d'un seul coup, on se dit que le compte à rebours est commencé. Dans la pire des hypothèses, en fin de semaine, il y a une dissolution, il y a une Assemblée nationale majoritairement Rassemblement National. Que peut-il faire ? Bazar complet ! Il peut partir très vite, Macron. Donc, dans la meilleure des hypothèses, il part très vite. Dans la pire des hypothèses, il part dans une dizaine de mois. Dix-huit, je ne sais pas très exactement. Et d'un seul coup, il y a plein de gens qui retrouvent de l'intelligence, du courage, de l'audace, et le sens de l'intérêt général et du bien public, et qui se disent : « Bon, ça va, je ne vais pas être viré. Je ne vais pas être nommé par lui à un autre poste que je convoite. »

Je ne vais pas juger le président de France Info. Je le remercie de laisser ces deux amis m'inviter. Mais je ne peux que constater que, pendant dix ans j'ai été tricard. Une fois ou deux... L'honnêteté veut que je signale que France Info m'avait invité une fois avec Patricia Loison pour commenter l'actualité un dimanche soir à 23h. Il y a eu cette exception. Après, quand j'ai pu être invité sur France Inter, c'était François-Régis Gaudry dans une émission culinaire qui me demandait ce que je pensais des huîtres d'Asnelles ou des huîtres de Veules-Les-Roses ! Et là, je pouvais effectivement parler trente secondes après avoir été enregistré pour éviter le direct. J'aurais pu dire que je ne veux pas, etc.

Je ne veux pas en tirer une leçon générale. Je sais que si Marine Le Pen arrivait au pouvoir, on verrait accourir tous les hypocrites, tous les veules, les salauds, au sens sarrien du terme, qui arriveraient en disant : « Vous savez, moi j'ai toujours pensé comme vous, mais j'étais obligé ! » Parce que je parle avec des gens, je ne dirai pas qui et qui m'a parlé de qui, mais quelqu'un a dit ça sur un plateau en ma présence : « Je vais dans des dîners en ville, des journalistes du service public disent, on est d'accord avec nous. » Vraiment ? Après, je dis : « Mais qui sont ces gens-là ? » Et j'ai été très étonné d'apprendre que des gens qui jouent des rôles majeurs dans le service public, qui sont des dispositifs essentiels du service public, dans des tranches horaires qui sont majeures, qui sont emblématiques, qui sont des gens qui, dans des dîners en ville, disent : « Ah oui, vous avez raison. » Simplement, c'est des collabos ! Pour utiliser le mot qui convient. Ils sont très bien payés, donc on cire les bottes du système. Et si un jour, il faut cirer d'autres bottes, on les cirera. Ce sont des professionnels du cirage.

Je me réjouis assez de voir la veulerie des gens, de voir tous ces journalistes qui ont fait des grandes écoles de journalisme dire : « Alors, le prochain train, il aura quelle couleur ? De toute façon, on prendra le prochain train. Et si c'était le train de Marine Le Pen, on le prendrait aussi, bien sûr ! »

(52:35) Antoine Mercier

Merci beaucoup, Michel Onfray. Merci pour Mosaïque, au cours de ces deux années.

Et merci à tous pour votre attention.

(52:43) **Michel Onfray**

Et longue vie à Mosaïque !